



Toulon sous la IIIe République

Sous la IIIe République, Toulon était la troisième ville de France et un port militaire d'envergure. Cette « ville du bout du monde » se trouvait alors dans une position géostratégique et géopolitique tout à fait exceptionnelle, dans laquelle l'État tenait depuis longtemps une place omnipotente avec ses activités maritimes. Évelyne Maushart s'intéresse à ce « moment républicain » toulonnais situé entre 1870 et 1940. À partir de 220 cartes postales et photographies anciennes, souvent inédites, elle raconte avec passion l'histoire de la ville, de ses quartiers, de ses rues, de ses monuments et de ses habitants.

Toulon port de guerre

La défaite de 1870 ne laissa pas les Toulonnais déprimés bien longtemps. La première occasion de redressement de la France fut donnée par les conquêtes coloniales auxquelles le port de guerre fut étroitement associé. Car c'est de Toulon que partirent les navires et les troupes venues de toute la France. Cet ouvrage décrit minutieusement la vie à terre et à bord, les rapports avec la population civile, les drames et les fêtes dans la ville ; L'histoire maritime et militaire de Toulon est racontée à travers les cartes postales et les lithographies extraites de la presse locale et nationale.

Toulon, Drames et calamités maritimes

La vie de la cité est intimement liée aux destinées de la Marine dont l'évolution technologique entraîne l'augmentation du personnel de l'arsenal et, par conséquent, le développement de la ville dans tous les domaines, économique, politique et social. Mais la présence de la Marine apporte aussi son lot de drames, en relation avec les avancées matérielles, mais aussi la politique nationale et internationale. Nous découvrons, au fil des années, une incroyable solidarité entre les habitants de la ville et la Marine, unis dans ces drames. Ce livre est destiné à rendre hommage à tous les marins qui ont péri dans ces catastrophes.

Toulon les quartiers ouest

Jusqu'au début du XIX^e siècle, Toulon était représenté par le centre-ville, entouré de ses fortifications. Aux alentours, c'était la campagne où quelques habitations éparses étaient construites. Le développement de la technologie maritime et les conquêtes coloniales entraînèrent une arrivée massive de populations diverses, Corses, Italiens, Bretons, Bas-Alpins... L'intra-muros était saturé, les faubourgs se créent, puis les quartiers. Ces lieux excentrés étaient difficiles d'accès et peu confortables, parfois marécageux, où les moustiques pullulaient. Les municipalités s'attachèrent à créer des voies de communication, aménager des équipements sanitaires et installer des écoles.

Toulon les quartiers est

Évelyne Maushart poursuit ses travaux sur les quartiers de Toulon. Cette fois encore, elle a su rassembler un nombre impressionnant de cartes postales qui nous font revivre une époque révolue. Pour ceux qui n'ont pas connu les transformations de Toulon depuis la dernière guerre, il est souvent difficile de reconnaître nos avenues surchargées d'automobiles et de deux roues, dans ces boulevards entourés de platanes et parcourus par quelques tramways et des piétons portant casquettes, chapeaux et canotiers. Le port de commerce de la Rode et ses voiliers, la gare du sud ont disparu... Le Toulon d'autrefois n'est plus.

Toulon, les catastrophes de la poudre « B »

L'histoire de la Marine à Toulon mérite d'être mieux connue. Évelyne Maushart retrace les étapes des nombreux accidents liés aux réactions brutales et meurtrières d'un nouvel explosif, la poudre « B ». Des premiers incidents jusqu'à la tragédie du cuirassé Liberté, tout démontre le grand savoir de l'auteure, née à Toulon, pour cet épisode douloureux de l'histoire de la Marine et de Toulon. Traitant ces drames avec le respect dû aux victimes, Évelyne Maushart apporte un éclairage humain particulièrement sérieux et éclairant sur ce tragique problème de sécurité.

Toulon, souvenir des cafés d'antan

Le premier café à Toulon est créé en 1713, mais ces établissements commencent à se développer véritablement des années 1830, peu après la conquête de l'Algérie. À côté des cafés populaires, la petite bourgeoisie émergente, désireuse d'adopter le comportement aristocratique, crée de nouveaux lieux de sociabilité dans des cafés de type bourgeois. La disparition progressive de ces établissements au cours du XX^e siècle appelle aujourd'hui un inventaire des lieux de mémoire les plus célèbres. Une place de choix revient au Casino, ce café-concert créé en 1858 et fermé en 1966.

1891-1893, l'alliance franco-russe

La France, isolée diplomatiquement depuis sa défaite contre la Prusse en 1870, a besoin d'un allié pour résister à la pression conquérante de la nouvelle Allemagne, continuellement à la recherche de *casus belli*. Elle trouve en la Russie un allié de poids. Pour sceller leur association, les deux gouvernements organisent des rencontres sur leurs territoires respectifs. En 1891, une délégation française se rend à Cronstadt et en 1893, 2 580 Russes viennent à Toulon. Des fêtes somptueuses sont organisées pour les divertir durant leur séjour dans plusieurs communes du département, Toulon, Bandol, Ollioules, Hyères, Saint-Tropez...

Toulon, le centre ancien. Ses rues, ses places

La toponymie est un matériau de premier choix pour la connaissance du passé et la construction mémorielle d'une ville. En donnant le nom de grands personnages et de grands événements à ses rues, les édiles veulent exprimer ce qu'il est important de se souvenir et ce qui constitue un modèle. De la rue Jean Jaurès au quai Cronstadt, de la place Saint-Roch à la rue Saint-Bernard, le centre ancien est constitué de 113 rues et places dont les dénominations ont été modifiées parfois plusieurs fois au cours des siècles. La toponymie d'usage adoptée jusqu'à la Révolution française est relayée par des choix politiques après 1789. Ces changements nous informent sur l'évolution de la mémoire collective et sur les groupes qui la portent.

Toulon, la nouvelle ville. Ses rues, ses places

Après avoir traité la toponymie de la vieille ville, nous voyons ici les rues créées après la création de la « haute ville » ou ville haussmannienne. La démolition des remparts de Vauban avait déjà été demandée dès la fin du XVIII^e siècle en raison de l'augmentation constante de la population. L'agrandissement de la ville n'a été réalisé qu'en 1853. Il obéit aux nouvelles théories hygiénistes qui recommandaient des rues plus larges afin de permettre la circulation de l'air et la dispersion des miasmes porteurs de maladies et de mort.

Méounes-lès-Montrieux, son histoire, ses domaines

Méounes, devenu Méounes-lès-Montrieux par décret du 13 décembre 1936, est un charmant petit village bâti au pied des ruines d'un ancien château féodal, situé en tête de la pittoresque et riante vallée du Gapeau.

Ce village, composé jusqu'en 1990 de moins de mille habitants, a connu une explosion démographique ces trente dernières années qui ont fait doubler la population. La situation de ce village dans un cadre bienfaisant au cœur d'une forêt entourée de prés verdoyants, de champs de cerisiers et de collines odorantes a contribué à lui donner cette solide réputation touristique. Au cœur de la forêt domaniale, la solitude de Montrieux-le-Jeune, vieille chartreuse du XII^e siècle, contraste avec l'animation de Montrieux-le-Vieux, domaine enchanteur très prisé par les futurs mariés, les comités d'entreprise et toutes les familles qui souhaitent célébrer un événement.